



Cyril Lionel Robert James (1901-1989). DROITS RÉSERVÉS

Le racisme s'entremêle à la lutte des classes

ESSAI Dans son ouvrage, le philosophe Florian Gulli revient sur l'importante étude de l'historien marxiste C.L.R. James concernant la révolution de Saint-Domingue.

C.L.R. James : racisme et lutte de classe. Une lecture des Jacobins noirs, de Florian Gulli, Presses universitaires de Franche-Comté, 134 pages, 12 euros

Florian Gulli propose dans ce livre très accessible une lecture de l'ouvrage majeur de Cyril Lionel Robert James, *les Jacobins noirs*. Né en 1901 dans les Petites Antilles, C.L.R. James publie en 1938 cette histoire de la révolution menée par Toussaint Louverture dans la colonie française de Saint-Domingue. Pour lui, l'événement « ouvre une gigantesque période d'émancipation au terme de laquelle l'esclavage va disparaître du continent américain ». Ce qui intéresse aujourd'hui le philosophe, c'est la manière dont James, en intellectuel marxiste, récuse l'analyse « raciale » en mettant en lumière les dynamiques de classes.

La lecture « raciale » - « esclaves noirs » contre « maîtres blancs » - était alors dominante dans le monde anglo-saxon. Ainsi, l'historien Lothrop Stoddard y voit le soulèvement des « sous-hommes » de couleur contre la

« suprématie blanche »... Toute l'originalité de James réside dans la remise en cause de cette lecture « raciale » en montrant que « la question des races est subordonnée à celle des classes ». Florian Gulli suit alors les analyses minutieuses de C.L.R. James concernant Saint-Domingue pour souligner qu'il s'agit avant tout d'une société de « classes ». Les esclaves de la colonie n'ont pas toujours été des « Noirs » et la catégorie des « hommes libres » comprenait non seulement des « grands Blancs » mais aussi des « libres de couleur » et un ensemble hétéroclite de « petits Blancs » allant de la petite bourgeoisie à un véritable « lumpenproletariat ». L'étude témoigne de la même exigence : ne pas traiter de façon abstraite la question du racisme et des classes.

ABOLIR LE RÉGIME DE PROPRIÉTÉ ESCLAVAGISTE

Le cours des événements montre leur entrelacement. Si les « libres de couleur » se battent contre les discriminations raciales, ils refuseront de s'allier aux esclaves dont ils sont souvent propriétaires. Si la résistance des « Blancs » à la revendication égalitaire des mulâtres se comprend relativement au préjugé racial, elle a aussi à

voir avec la question des classes car elle conduit à l'abolition de l'esclavage. Même lorsque la lutte des classes à Saint-Domingue dégénère en guerre des « races » avec le massacre des « Blancs », James montre que la haine raciale contre les Français se comprend sur fond de concurrence internationale et qu'elle a été attisée par la bourgeoisie britannique et américaine, se réjouissant de voir la France chassée de la « Perle des Antilles ». Le facteur racial n'est pas à négliger. Mais, en suivant attentivement la logique des moments révolutionnaires, ce seul facteur se révèle insuffisant, le facteur de classes s'avérant prépondérant. La révolution de Saint-Domingue apparaît donc comme le soulèvement des classes laborieuses noires pour abolir le régime de propriété esclavagiste.

Parce qu'il révèle à quel point le racisme s'entremêle aux luttes de classes, ce petit livre passionnant ouvre des pistes de réflexion salutaires à l'heure où la question divise les sciences sociales, ainsi que celles et ceux que la lutte contre le racisme devrait rassembler. ■